No 6 — 22me ANNÉE

Le numéro : 10 centimes

MARDI 15 JANVIER 1924

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES:
(Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Jeune fille

est demandée pour aider dans petit ménage.
S'adresser à la Feuille d'Avis, Sion.

On demande une

Bonne à tout faire

sachant bien cuire. Entrée date à convenir.
S'adr. au bureau du journal.

Jeune fille

de 18 ans, sachant deux langues, cherche place dans magasin d'épicerie ou d'étoffes.
S'adresser au bureau du journal.

Maison de gros

pleine activ. cherche empl. intér. **10,000 frs. Bénéf. assuré.** Ecrire sous chiffre O. 483 X à Publicitas, Genève.

Homme marié, 23 ans,

demande emploi

au mois, de préférence à Sion. Bonne référence. S'adresser au bureau du journal.

On demande

pour de suite quelques

servantes

habiles en Suisse et en France pour ville et campagne.
S'adresser au grand bureau de placement international **Chr. BERGER, OLTEN,** Ringstrasse 39, Tél. 85.

Nettoyage d'appartements

Portier d'hôtel recom. offre ses services. S'adr. au journal.

A LOUER

de suite une, éventuellement deux chambres meublées, bien exposées au soleil, chauffage central.
A la même adresse *à vendre un traîneau attelé.*
S'adresser à Louis Wirthner, à la Planta, Sion.

A vendre

Miel 1923 et noix
Mlle Laurence de Riedmatten, Sion.

A vendre

une vache laitière. S'adresser Delaloye Louis, Ardon.

A vendre

un mulet gras pr. la boucherie. S'adres. **Fraisier Jules à Riddes.**

A vendre

environ 5 toises de foin et refoin. S'adresser chez Udrisard Jean-Joseph, Vex.

Skis

en bon état à vendre.
S'adresser au bureau du journal

A vendre

en zone (Gex), jolie propriété comprenant maison d'habitation 4 pièces, grange et écurie, dépendances, élect., terrain 28 poses, gd. verger, nombreux arbres fruitiers. Facilités de payement. S'adr. Rossignelly, 2 Chemin Neuf, Genève.

Dames

Retards, Conseils discrets par **Case Dara, Rive 430, Genève**

A vendre un

camion-automobile

de 4 tonnes, en parfait état. Prix avantageux. On prendrait éventuellement du vin en payement. Adresser les offres sous chiffres P. 117 S., Publicitas.

— Fabrique de chaudronnerie —

L. HALDI

Petit Borde, **Lausanne**
Chaudières à distiller — Buanderies
Bouilloires, etc.
Etamage — Réparations

Aux Communes et Municipalités

soucieuses de la santé et de la Vie de leurs habitants, l'Agence des Automobiles «Chevrolet» AUTA-NOVO, S. A., à Genève, 42 Gd. Quai, enverra sur simple demande par poste, les dessins et descriptions complets de l'**Ambulance automobile 15 HP.,** construction très soignée, solide et extra moderne, vendue en ordre de marche, avec démarrage et éclairage électrique, chaînes pour circuler dans la neige, Lit-brancard, strapontins pour gardes-malades, etc., au prix de frs. 8,500.—. Garantie une année.

10% RABAIS

sur Tissus et Confections pour

Fin de saison

et

avant inventaire

Dès aujourd'hui et jusqu'à fin janvier

«Au Prix de Fabrique»

Charles Darbellay **Sion**

Bâches d'occasion

1re qualité, ayant servi pour cantines, reconnues parfaitement imperméables. Grosse quantité à à vendre dans toutes les dimensions. Prix modérés. Occasions exceptionnelles. S'adr. chez **A. Savary, fabricant,** Av. de la Harpe, **Lausanne.** Téléphone 92,17

Salamis

La Centrale Chevaline, Genève envoie des délicieux salamis à frs. 5.— le kg. à partir de 2 kgs. Ecrire: Chemin-Neuf 2, Genève,

Hâtez-vous et achetez des

LOTS

à fr. 1.— ou séries à frs. 10.— dont 1 à 2 gagnants sont garantis de la **loterie de l'hôpital d'Aarberg.** Vous avez la grande chance de participer au
3me TIRAGE: 29 FÉVRIER
et de gagner des gros lots de frs. **50,000, 20,000, 5,000** etc. qui ne sont pas encore sortis.
Envoi contre remb. par l'**Agence Centrale à Berne,** Passage de Werdt, 154.

Viande désossée

pour charcuterie des particuliers à fr. **2.—** le kg., hachée sur demande.
Boucherie Chevaline Lausannoise
Tél. 35,05 18 Ruelle Gd-Pont

Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75
de **C. Trau**[illegible]**nn,** pharm **Bale**
Spécifiq[illegible] vulnéraire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres, piqûres.
Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

Boucherie Rouph

rue de Carouge 36 bis GENEVE expédie contre remboursement viande de choix du pays, depuis 2 kg. 500 et plus.

Bouilli	le kg.	2.30
Rôti	»	2,60
Graisse de rognon	»	1,50
Cuisse ou derrière entier, depuis	»	2.50

Si vous toussez et contre toutes les **affections des voies respiratoires** demandez à **M. BRIOL,** herboriste à **NYON,** ses

renommées Tisannes Pectorales

Tuberculeux espérez

Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du
„CENTAURE"
puissant reconstituant
Grand flacon 1 litre Fr. **6,50.** Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros **DAMES,** Catalogues gratuit. Soins urgents répétés. Ecrire PARISIANA, Genève.

VIANDE DE CHEVAL

Bouilli avec os, le kg.	Fr.	1.60
Bouilli sans os	»	2.40
Rôti sans os	»	2.60
Saucissons et saucisses	»	3.—
Viande fumée	»	2.40
Salami	»	4.—

BOUCHERIE CHEVALINE LAUSANNOISE
Ruelle du Gd-Pont 18, **Lausanne**

Emission d'un

Emprunt 5% du Canton du Valais de Fr. 2.500.000

de 1924

Titres: coupures de frs. 1000.— au porteur, avec jouissance du 31 Janvier 1924.

Intérêts: 5% l'an. Coupons semestriels aux 31 Janvier et 31 Juillet.

Remboursement: au pair le 31 Janvvier 1932.

Prix d'émission: 100%.

Libération: du 23 Janvier au 29 Février 1924, au gré du souscripteur, avec décompte d'intérêts au 31 Janvier 1924.

Les **souscriptions** à cet emprunt sont reçues sans frais

du 14 au 21 Janvier

chez toutes les **banques cantonales,** leurs succursales et agences, ainsi que chez les **autres banques** où des prospectus détaillés sont à disposition du public.

Sion et Bâle, le 12 Janvier 1924.

Banque Cantonale du Valais.
Union des Banques Cantonales suisses.

Les Boucheries A. Favet

77, rue de Carouge, **Genève,** offrent de superbes jambons salés maigres, de 5 à 6 kgs., au prix de 2,15 la livre, contre remboursement. Les jambons sont détaillés et francs de goût.
Veau: devant 2,20 le kg. derrière, 3.— le kg.
Bœuf, bouilli, 1.25 la livre, rôti, 2 frs. la livre, graisse de rognon, 0,75 la livre. Poitrine de mouton, 1,50 la livre.
Se recommande: **A. Favet.**

Sabots peau cirée, non fourrés, Nos 40-48 **6,90**
Souliers militaires, peau de veau souple. Forme d'ordonnance, bon ferrage, Ia qualité No. 40/46 **23.50**
Souliers militaires pour garçons, double semelle, bon ferrage, Nos. 36/39 **15,90**
Souliers militaires double semelle, bon ferrage, No 40/46 Fr. **18,50**
Souliers militaires tiges hautes, langues à soufflet, ferrage de Ire qualité Bally Fr. **21,50**
Bottines pour hommes, pour le dimanche, box noir double semelle Fr. **21.50**
Bottines pour Dames, pour le dimanche, box noir, façon Derby, talon bottier, forte semelle Nos 36/42 **18,50**
Bottines peau cirée pour garçons et fillettes, Nos. 27/29 **9,50**
Nos 30/35 **10,50**

Envoi franco contre remboursement à partir de 10.—
Demandez notre catalogue illustré
Grande Cordonnerie J. KURTH, Cours de Rive, GENEVE

Boucheries Joseph Duc

Rue du Rhône SION Rue des Châteaux

Viandes de 1er choix et quartiers pour saler au plus bas prix du jour
Livraison à domicile
Téléphone No 55

M. Schaerer, S.A. Lausanne

Tél. 86,72 **9. Rue Haldimand**

Corsets et Ceintures élastique

dans tous genres et à prix modérés

Soutiens-Gorge élastique

CEINTURES

stomacales et abdominales

SALONS D'ESSAYAGE **ENVOI A CHOIX**

Le **„Journal & Feuille d'Avis du Valais"** **qui est lu dans tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit**

Kaisers Brust Caramellen mit den 3 Tannen

contre

la toux

l'enrouement, mucosités, catarrhe, prouvent leur efficacité très particulière depuis plus de 30 ans, par **7000** attestations de tous milieux.
Paq. 50 ct., la boîte fr.
1. En vente chez:
X. Zimmermann, ph. Sion
M. de Quay, » »
A. Dénériaz » »
H. Allet » »
J. Darbellay » »
Louis Thenen, Münster
Kopp-Kopp »

Madame DUPASQUIER-BRON
Sage-femme diplômée
Place du Port, 2, **Genève**
Pensionnaires - Soins médicaux
Prix modérés — Téléph. 42-16
CLINIQUE SUR FRANCE

Boucherie E. Riede

St-Laurent 30, **—LAUSANNE**

Bouilli à **2,50** le kg. Rôti à Fr. **2,90** le kg.
Saucisses mi-bœuf, mi-porc à Fr. **2,50** le kg.
Saucissons bœuf, genre salami Fr. **3,50** kg.
Graisse de bœuf, le kilo **1.40**
Saucisses aux choux, pur porc, Fr. **4.-** kg.
Lard gras fumé, Fr. **2.50** le kg.

Expédie à partir de 2 kg. — Téléphone **32,48**

Mélange excellent de cafés

4/5 café de malt Kneipp
1/5 café colonial
donnent un café irréprochable et bon marché, pauvre en caféine, qui convient à chacun.
Pour les enfants toutefois, on emploie exclusivement le café de malt Kathreiner-Kneipp. Recommandé par les médecins.

Librairie Circulante

RICHARD, S.A. Genève

Le plus grand cabinet de lecture de la Suisse
70,000 volumes en anglais, français, allemand et italien

Portefeuille circulant
Journaux illustrés et revues
Envois dans toute la Suisse Tarif postal spécial

Interdiction d'importation

Le Conseil Fédéral, en date du 22 novembre 1923, a interdit l'importation en Suisse des bas de laine, de soie, et de coton de provenance étrangère.

Nous référant à ce qui précède, nous avons l'honneur d'informer notre honorable clientèle et le public en général, qu'ayant fait des achats importants en **bas et chaussettes,** avant la mise en vigueur de l'arrêté ci-haut, notre stock nous permet de livrer à des prix très **avantageux et sans hausse, des Bas de soie, de laine et Fil d'Ecosse** pour dames, fillettes et d'enfants et des **Chaussettes fantaisie en soie laine et fil d'Ecosse** pour Messieurs, en **marchandises de toute première qualité**
SŒURS CRESCENTINO, rue de Lausanne, SION
Nouveautés, Mercerie, Bonneterie

Palmin
la graisse de coco
la plus appréciée

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

Toute demande de renseignements, pour être prise en considération, doit être accompagnée d'une finance de 30 cts.

LETTRE DE PARIS

LA MONNAIE NATIONALE

Le franc français est en baisse continue. Le fait est là, auxquelles toutes les explications possibles n'apporteront aucun remède. Il n'y a pas de raisons sensées pour justifier cette chute de notre devise monétaire; le discours prononcé dernièrement au Sénat par M. de Lasteyrie est l'expression de la vérité. Notre situation financière est aussi satisfaisante que possible; notre situation économique est bonne. Le présent n'offre aucune inquiétude; l'avenir paraît assuré. Alors, pourquoi le change est-il mauvais de plus en plus? Pourquoi le dollar passe-t-il vingt fr. et la livre 87 frs.

Il est évident que nous ne cessons pas de nous endetter.. Sans doute, il n'y a pas chez nous d'inflation fiduciaire. Il y a une inflation des valeurs au porteur et des obligations et bons du Trésor. C'est à peu près la même chose, avec cette différence que l'Etat s'oblige à payer les intérêts des sommes qu'il emprunte, tandis qu'il ne doit rien quand il émet des billets de banque; le système français est honnête, il est conforme à toutes les traditions financières, mais enfin il n'en aboutirait pas moins à cette constatation que si notre situation financière n'est pas encore équilibrée à l'aide de ressources permanentes et que nous avons besoin de vivre d'expédients pendant quelques années encore, jusqu'à ce que nos provinces dévastées soient réparées, jusqu'à ce que l'Allemagne fasse face à ses obligations..

Mais si l'on constate que l'écart entre les recettes du budget ordinaire qui, lui, est complètement équilibré, et les dépenses totales de l'Etat, qui ne sont évidemment couvertes qu'à l'aide d'emprunts dans toute la mesure où elles excèdent les recettes, va sans cesse en diminuant, on est obligé de reconnaître qu'il y a là un excellent indice et que, dans ces conditions, un jour viendra certainement où nous n'aurons plus de dépenses hors budget à couvrir par des ressources d'emprunt..

Si l'on observe enfin que ces dépenses hors budget sont toutes dues à ce fait que nous procédons à notre reconstitution sans le secours des milliards que l'Allemagne devait nous verser chaque année dans ce but, on reconnaîtra que la France accomplit un effort magnifique et, ainsi, au lieu de nuire à son crédit en dépréciant la valeur de son étalon monétaire, on devrait tout au contraire, l'aider à traverser les dernières années difficiles qu'il lui faut encore surmonter en soutenant son change dans toute la mesure du possible.

Mais s'il est prouvé que la France qui travaille mérite à l'étranger un crédit bien supérieur à celui qui lui est fait, on doit s'en tenir aux réalités et s'efforcer d'y porter remède..

Peut-être devons-nous commencer par réglementer, chez nous, le marché des changes, car s'il est de bons Français, il en est qui ne cherchent qu'à mettre leurs capitaux à l'abri et qui vendent des francs pour se procurer des devises étrangères, pendant qu'il en est temps encore. Ces mauvais citoyens causent à leur pays le plus grand tort et précipitent la chute de notre change.

Il en est d'autres qui se livrent simplement à une spéculation; ils jouent à la baisse dans l'unique but de s'enrichir aux dépens de l'économie générale. Ils sont tout aussi condamnables.

Sans doute, il n'est pas possible de fermer le marché des changes, mais on peut, on doit le réglementer. Il faut que chaque opération sur le franc ait sa contre-partie et n'ait d'autre but que de se procurer des devises étrangères pour payer des importations de marchandises étrangères.

On ne voit pas, en effet, pourquoi le gouvernement ne prendrait pas d'énergiques mesures pour limiter les opérations sur le change aux paiements réels que nous avons à effectuer. Cela n'empêchera pas le franc de baisser sur les marchés étrangers, mais cette baisse sera beaucoup plus lente et due presque uniquement aux fluctuations de la balance du commerce extérieur. Nous avons une mauvaise année de blé. Nous devons nous livrer à l'importation par des valeurs étrangères, il nous faudra bien acheter de la livre ou du dollar. Mais on ne voit pas pour quelles autres causes nous aurions besoin de changer notre monnaie contre des devises étrangères.

Il est vrai que les mesures matérielles qu'on pourrait prendre pour assainir le marché des changes à la Bourse de Paris sont, en pratique, beaucoup plus compliquées qu'il n'y paraît. En pareille matière, il faut agir avec la plus grande prudence en raison des répercussions que peut avoir la moindre perturbation apportée dans les habitudes financières, en raison aussi des engagements qui existent sur le marché et des brusques liquidations qui peuvent être la conséquence immédiate des mesures prises.

Cela, c'est l'affaire du ministre des Finances et des experts qui l'entourent. Nous avons voulu simplement démontrer qu'en théorie, la baisse de la monnaie nationale est un phénomène d'ordre international auquel nous ne pouvons rien; il est du moins possible d'empêcher que cette baisse soit aggravée par notre propre fait, c'est-à-dire par les agissements des spéculateurs français.

M. D.

(Note de la R.) Notre correspondant passe un peu légèrement sur le budget des dépenses soit disant recouvrables, mais dont la majeure partie ne sera pas recouvrée, d'où, en perspective, un déficit considérable qu'il faudra bien, tôt ou tard, faire figurer au budget ordinaire. C'est là, avec la dépréciation des valeurs étrangères, le point noir financier de la France.

SUISSE

LE PRIX DU CHARBON DE LA RUHR

On apprend que le charbon de la Ruhr est vendu 40 marks la tonne, soit 50 fr. suisses sur le carreau. L'impôt s'élève à 10 fr. le transport à Bâle revient à 19 fr. 80 et les droits de douanes et de statistiques à 4 frs. 50. Il faut encore ajouter le transport, ce qui porte le prix de la tonne à 90 ou 95 francs.

LE DEFICIT FÉDÉRAL

Le budget de la Confédtération pour 1924 accuse, en recettes, 256,915,000 fr.; en dépenses, 295,179,000 fr., soit un déficit présumé de 38,264,000 fr. (au lieu du déficit de 37 millions 800,000 fr. prévu au projet du Conseil fédéral).

Le compte d'Etat fédéral pour 1923 solde par un déficit d'environ 55 millions de francs. Le budget prévoyait 223 millions aux recettes et 310 millions aux dépenses, soit un excédent de dépenses de 84 millions.

Le produit des recettes douanières s'élève à environ 185 millions de francs pour 1923, soit à peu près 27 millions de plus que le montant prévu au budget.

DÉRAILLEMENT

Dimanche matin, à 8 h. à la gare de Châtillens (Vaud), un wagon de train qui arrive à Lausanne à 9 h., a déraillé, avec ses nombreux voyageurs. Les dégâts sont insignifiants: quelques pièces brisées. Aucun accident de personne à déplorer. Le train a pu continuer sa route sans encombre avec quelque retard. Ce déraillement, qui aurait pu être évité, est dû au gel qui empêcha le bon fonctionnement d'une aiguille.. Samedi, non loin de l'endroit où l'accident s'est produit, la grue de la gare s'était cassée, ce qui pourrait peut-être ne pas être étranger à la détérioration de l'aiguille fautive.

LE ROI DES BELGES EN SUISSE

Venant de Mégève, où il se trouvait avec sa famille, le roi des Belges est arrivé samedi soir à Genève. Il s'est rendu en automobile à la gare des Vollandes et de la gare des Vollandes à la gare de Cornavin, où il a pris le train à destination de Berne.

Le roi des Belges, accompagné de la reine et d'un de leurs fils, est arrivé, samedi, à 20 h. 25 à Berne. Il est descendu au Bellevue-Palace où il restera jusqu'à aujourd'hui. On croit savoir que les souverains belges sont venus faire visite à leur enfant actuellement en traitement dans une clinique de Berne.

LE NOUVEAU MINISTRE DES PAY-BAS

M. Doude van Troostwiyk, dont la nomination au poste de ministre des Pays-Bas à Berne est envisagée, est actuellement à disposition et fut antérieurement ministre à Madrid.

LE COURS DU CHANGE

Le cours à appliquer pour la conversion en francs suisses des taxes exprimées en francs français dans les tarifs internationaux pour le transport des voyageurs et des bagages est fixé à 30. (100 francs français — 30 francs suisses) à partir du 7 janvier 1924 et jusqu'à nouvel avis.

LE COUT DE LA VIE

D'après les calculs de l'Office fédéral du travail, les prix de détail n'ont pour ainsi dire pas varié en décembre, sauf pour quelques articles. Quelques hausses locales ont affecté les prix des œufs et du sucre et les prix de mi-gros des pommes de terre. En outre, les prix des graisses comestibles ont manifesté une tendance à la hausse; par contre ont baissé les prix moyens de la viande de veau, de la choucroute et du lard gras fumé. Le nombre-index caractérisant le coût de l'alimentation est monté de 1%. Cette même catégorie de dépenses était, en décembre, de 65 à 69% plus élevée qu'en juin 1914 (64 à 68% le mois précédent) et de 7 à 8% plus élevé qu'en décembre 1922.

Si on calcule en bloc le coût moyen de l'alimentation, du chauffage, de l'éclairage et de l'habillement pour le 4e trimestre 1923, on constate une hausse de 1% par rapport au trimestre précédent. La comparaison avec le 4e trimestre 1922 donne une hausse de 5% tandis qu'au regard du 4e trimestre 1921, on constate une baisse de 15%. Ces trois groupes de dépenses réunis, étaient, pour le 4me trimestre 1923, de 66 à 69% plus élevés qu'en juin 1914, au lieu de 65 à 68% pour le troisième trimestre.

EXPOSITION D'AVICULTURE

L'Union Avicole de Genève rappelle aux éleveurs l'Exposition d'Aviculture et cuniculture qu'elle organise au Bâtiment Electoral, à Genève, du 25 février au 3 mars 1924. Elle rappelle également que les inscriptions seront closes le 17 février et que tous les renseignements sont fournis par M. Pasquier, Crêts de Champel, 10 bis.

L'importance de cette exposition n'échappera à personne, d'autant que tous les oiseaux, tant exotiques qu'indigènes, y seront représentés. Elle s'adresse à tous, car chacun peut y trouver un intérêt. Ce sera une occasion unique pour la population de Genève de connaître maints oiseaux, surtout ceux dont on parle, mais que bien peu de gens ont vus.

Le samedi, 1er mars, le Bâtiment Electoral sera illuminé jusqu'à 23 heures. Aucun doute ne peut subsister que cette illumination donnera à la salle, abondamment décorée de verdure, un aspect féérique, par les multicolores reflets de toutes les variétés de nos amis ailés. (Communiqué)

Au travail

Pendant plus de 4 ans la production industrielle de l'Europe, pour ne pas dire du monde entier, a été dirigée dans une seule direction. De 1914 à 1819 toutes les usines ont travaillé pour la guerre laissant de côté ce qui n'était pas destiné à tuer ou à détruire. Parallèlement à cet arrêt complet des fabrications utiles, des richesses considérables disparaissaient, une consommation énorme de matières premières n'aboutissait à aucun accroissement des produits fabriqués.

Après cette période négative il eut été logique d'assister à une reprise d'activité, à un effort général en vue de regagner au plus vite le temps perdu. La prospérité de l'humanité, gravement compromise par les luttes sanglantes, ne pouvait être reconquise que par un surcroît de labeur. Hélas! la raison n'est pas toujours le guide auquel se confient les hommes, c'est pourquoi ils ont précisément choisi le plus mauvais moment pour tenter une expérience sociale dont le résultat jusqu'ici n'a pas été brillant, au contraire.

Immédiatement après la cessation des hostilités nous avons assisté en Suisse à un mouvement en faveur de la semaine de 48 heures. Une disposition légale, insuffisamment étudiée, interdit aux patrons de dépasser cette durée fatidique, sauf dans des cas exceptionnels et après des formalités longues et compliquées. Les ouvriers, même s'ils sont d'accord de prolonger leur temps de travail n'y sont pas autorisés.

Les utopistes du socialisme avaient depuis longtemps soutenu que la semaine de 48 heures était un idéal, que son introduction serait un bienfait pour les bénéficiaires d'abord et pour tout le pays en général. Aujourd'hui, les plus fervents partisans de cette innovation sont bien obligés de constater la vanité de leurs espoirs. Les seuls résultats tangibles de la diminution du travail ont été désastreux. Employeurs et employés en ont également souffert. La ruine des uns, le chômage des autres, telles sont les conséquences de l'application stricte de la journée de 8 heures.

Au bout de 5 années de difficultés l'essai est, certes, concluant, la preuve est faite que cette règle rigide doit être assouplie, que le texte légal doit se prêter aux circonstances infiniment diverses. Les exigences varient, suivant les industries, suivant les saisons, suivant la nature et le genre des travaux. Pour sortir de la crise qu'elle traverse, pour lutter contre la concurrence étrangère, l'industrie suisse ne doit pas être entravée, étouffée par une réglementation draconienne.

Certes, il faut des normes, il est juste que l'ouvrier soit protégé contre toute exploitation et tout abus, qu'il ne soit pas obligé de travailler au-delà de ses forces. Il n'est certes pas question de supprimer cette indispensable protection, mais simplement de donner un peu d'élasticité à des prescriptions trop inflexibles. En prévoyant, dans certains cas, une prolongation à 54 heures de la semaine de travail, le Conseil fédéral ne peut assurément pas être accusé de négliger les intérêts de la classe ouvrière. La meilleure preuve est que nombre d'ouvriers, peut-être la majorité, sont parfaitement disposés à prolonger leur journée de travail. Combien parmi eux, une fois leurs 8 heures terminées, se livrent à une occupation accessoire, démontrant ainsi à l'évidence qu'ils sont bien loin d'avoir épuisé leur capacité de travail!

Chronique militaire

COURS DE RÉPÉTITION EN 1924

Sont appelés aux cours de répétition de 1924:

Dans toutes les armes à l'exception de la cavalerie:

a) tous les officiers;

les sous-officiers supérieurs et les sergents des classes de 1894 à 1903;

les caporaux, les appointés et les soldats des classes de 1897 à 1903;

b) les sous-officiers supérieurs et les sergents des classes de 1892 et 1893 qui n'ont pas accompli au service actif et dans les cours de répétition un nombre de jours de service représentant l'équivalent du cours de répétition (soit 130 respectivement 160 jours);

les caporaux, les appointés et les soldats des classes de 1892 à 1896 qui n'ont pas accompli au service actif et dans les cours de répétition un nombre de jours de service représentant l'équivalent de sept cours de répétition (soit 91, respectivement 112 jours);

Dans la cavalerie:

a) tous les officiers;

tous les sous-officiers supérieurs et les sergents;

les caporaux, les appointés et les soldats des classes de 1896 à 1904 qui ont accompli leur école de recrues comme recrues, avant le 1er janvier 1924;

b) les caporaux, les appointés et les soldats de la classe de 1894 qui, depuis la fin du service actif, n'ont pas accompli encore deux cours de répétition;

c) les caporaux, les appointés et les soldats de la classe 1895 qui n'ont pas encore accompli trois cours de répétition depuis la fin du service actif.

COURS MILITAIRES

En modification du tableau des cours d'instruction militaire de 1924, première partie, le Département militaire fédéral a décidé ce qui suit:

L'école de recrues d'artillerie No 3, artillerie lourde, pour les recrues des batteries de canons de 12 centimètres des régiments d'artillerie lourde 1 et 2, ainsi que des batteries de canons 12 cm., mobiles, de Saint-Maurice, aura lieu du 25 juillest au 9 octobre, à Monte-Ceneri (au lieu de l'école prévue du 25 avril au 10 juillet, à Bülach).

Canton du Valais

ÉCOLE DE RECRUES

Les recrues-fusiliers du 6me Arrondissement qui auraient une préférence pour l'une ou l'autre des trois écoles suivantes:

1re: du 19 mars au 24 mai,

2me.: du 28 mai au 2 août,

3me.: du 3 septembre au 8 novembre,

sont invitées à s'inscrire auprès du Commandant d'Arrondissement jusqu'au 31 janvier courant.

La demande devra mentionner le No de contrôle du recrutement (page 7 du livret de service). Autant que possible, il sera tenu compte du désir exprimé.

Les recrues-mitrailleurs de montagne et de forteresse, par contre, doivent toutes prendre part à l'E. R. II, tandis que les convoyeurs d'infanterie font leur école de recrues du 21 avril au 21 juin, à Thoune.

(Communiqué)

LA SECTION VALAIS A. C. S. ET LES RESTRICTIONS SUR LA CIRCULATION DES AUTOS-CAMIONS

Ensuite des mesures prises par l'autorité cantonale interdisant la circulation des autos-camions pendant une certaine partie de la saison d'hiver et fixant une limitation de charge sur certains ponts, la Section Valais de l'A. C. S. a pris l'initiative de réunir, en une assemblée, tous les propriétaires d'autos-camions du canton. Cette assemblée examinera les moyens à utiliser pour remédier à la situation très difficile faite aux véhicules lourds et, dans le but de sauvegarder leurs intérêts, envisagera l'éventualité de la création d'une Association des propriétaires d'autos-camions ou la formation d'un groupement au sein de la section Valais de l'A. C. S.

La réunion des propriétaires d'autos-camions aura lieu jeudi 17 courant, à 14 h. 30, au Café de la Planta, à Sion. Tous les intéressés sont vivement priés d'y assister ou de s'y faire représenter.

APPRENTIS DANS LE SERVICE DES GARES

La Direction générale des Chemins de fer fédéraux a décidé d'engager de nouveau, au printemps de 1924, un certain nombre d'apprentis de gares. Les candidats devront subir un examen pédagogique et, si celui-ci est satisfaisant, ils devront se soumettre à la visite d'un médecin attitré de l'administration. Les demandes doivent être adressées à l'une des directions d'arrondissement.

ELECTRIFICATION DES C. F. F.

Les travaux en cours à l'usine de Barberine sont assez avancés pour permettre la livraison de courant pour le tronçon Brigue-Sion, ainsi que pour le tronçon Sion-Lausanne, qui sera très prochainement exploité à l'électricité. Les usines de Barberine, de Vernayaz et du Gothard réunies suffiront à l'exploitation des lignes électriques jusqu'à fin 1928.

VIOLENCES

Dans la nuit du 7 janvier, au village de Münster (Conches), deux ouvriers embauchés pour le déblaiement de la voie ferrée de la Furka en sont venus aux mains. Au cours de la prise de corps, l'un d'eux, un certain Walker, de Mœrel, a été projeté, par son adversaire, contre un mur avec une telle violence qu'il s'en est suivi un grave ébranlement cérébral. Le blessé a dû être transporté à l'hôpital de Brigue.

JOLI GESTE

A Gasenried, rière St-Nicolas (vallée de Viège), vit un couple fort âgé. La Commune lui a fourni du bois pour l'hiver, mais ce bois devait être pris à la forêt, autant dire que, pour ces pauvres vieux, le don du Conseil équivalait à une offre de Gascon.

Mais l'entr'aide dans la nécessité n'est pas un vain mot à St-Nicolas. De braves citoyens ont eu la généreuse pensée de procurer aux deux vieillards une bien agréable surprise, en leur amenant, de nuit, le bois à domicile.

Qu'il fait bon lire, dans nos journaux, de pareils faits divers. Ils forment un heureux contraste avec les hargneuses polémiques personnelles.

NEIGE A DISCRÉTION... ET MÊME DAVANTAGE

D'après des mesurages faits chaque matin, du 22 au 30 décembre dernier, il serait tombé, pendant cette période, 6 mètres 70 de neige au village de Wyler (vallée de Lœtschen), écrit-on au «Briger Anzeiger».

Un anniversaire

Notre confrère le «Walliser Bote», dans une étude qu'il consacre à feu M. le Conseiller d'Etat Léon de Roten, relève le fait que le 6 janvier courant aurait dû être commémoré le centième anniversaire de sa naissance, ce magistrat étant né à Rarogne le 6 janvier 1824. Il paraît opportun, voire même équitable de rappeler, à cette occasion, le rôle utile que M. L. de Roten a joué à la tête du Département de l'Instruction publique qu'il dirigeât pendant 16 ans. Dès son entrée en fonctions il eut à cœur d'améliorer la place déplorable qu'occupait notre canton dans le tableau des examens pédagogiques du recrutement. Pour y arriver il introduisit, dans les années 1880, les cours préparatoires au recrutement, puis, les examens d'émancipation. Ces innovations peu coûteuses et pratiques ne manquèrent pas leur effet; lorsque M. de Roten quitta le Conseil d'Etat (1897), le Valais avait passé du 25me au 15me rang, laissant derrière lui Fribourg, Lucerne et Berne. Et si, depuis lors, notre canton a continué son honorable ascension, échelon par échelon, il est de toute justice de reconnaître que l'impulsion première est venue de lui.

Ces choses doivent être rappelées, ne serait-ce que pour faire toucher du doigt combien furent outrées certaines critiques qui assombrirent les dernières années de ce digne et très honorable magistrat; ces critiques, oublieuses du passé, ne surent pas toujours tenir suffisamment compte du respect auquel a droit tout vieillard qui s'est usé, avec désintéressement, au service de la République.

Léon de Roten n'était pas un combatif; sa conception idéale de la vie, sa grande bienveillance, la délicatesse de ses sentiments le rendaient inapte aux luttes violentes et personnelles, inséparables, de nos jours, de l'exercice du pouvoir politique. Il n'était plus de son temps. Non seulement il avait le tempérament d'un poète, mais il était poète dans toute l'acception du mot. Il ne savait voir, dans la nature et partout, que le beau côté des choses et il n'a chanté que la beauté sous toutes ses formes. Il voulait ignorer le mal et ne croyait pas à l'astuce. Resté jeune de cœur et d'imagination, il chantait encore comme un adolescent à l'âge où d'autres, lassés et déçus, ont laissé tomber leur plume découragée. Ses œuvres poétiques ne sont pas très nombreuses mais toutes méritent de retenir l'attention et plusieurs d'entre elles peuvent être qualifiées de classiques. Aussi son nom figure-t-il en bon rang dans la plupart des lexiques allemands. Bien mieux que nombre de politiciens à la réputation aussi tapageuse qu'éphémère, L. de Roten a contribué à sortir son cher Valais de l'oubli.

A leur tour ses compatriotes ne doivent pas l'oublier.

Son médaillon devrait figurer à la place d'honneur dans nos salles de rhétorique.

Cn.

Chronique sédunoise

UNE HEUREUSE INNOVATION

Le public de Sion est avisé qu'il y aura dès maintenant dans le vestibule de l'Hôtel de Ville un cadre pour l'affichage des offres et demandes de travail qui parviennent à la connaissance du Bureau communal.

Les intéressés sont priés de consulter régulièrement ces affiches.

TROISIÈME SÉANCE DU RADIO-CLUB SION

La première causerie scientifique de M. le Prof. Ch. Merckert a donné à notre séance du 11 janvier un caractère sérieux et solidement documenté que les vrais sansfilistes ont vivement apprécié. «La théorie du circuit d'accord» constitue, pour ceux qui veulent comprendre leurs appareils, la base indispensable. Cette base, M. Meckert l'a établie — et c'est la meilleure manière de le faire — sur les formules classiques des courants de haute fréquence. Ceux qui l'ont suivi sont à même, maintenant, de déterminer par un calcul simple les principales constantes de leur poste, et de s'épargner ainsi de longs et inutiles tâtonnements.

Puis, pour les «bricoleurs», quelques mots du secrétaire sur «la construction des condensateurs».

La prochaine séance aura lieu vendredi 18 janvier, à 20 h. 15, à la salle de physique de l'Ecole normale, et portera sur un sujet important: la lampe à trois électrodes.

Tous les amis de la radio sont les bienvenus.

Radioly.

CONCERT DE L'HARMONIE

C'est une banalité de dire que les concerts de l'Harmonie municipale sont toujours goûtés du public sédunois; samedi, le 12 courant, la salle du Casino archi-comble et qui s'est à nouveau, révélée trop exiguë, en a été une nouvelle preuve. Il est juste de constater que le public en a toujours pour son argent et même au-delà. La soirée de samedi n'a pas fait exception et tous les morceaux ont été vigoureusement applaudis. Les deux morceaux pour clarinettes et saxophones, exécutés sous l'habile direction de M. Douce, le sous-directeur de l'Harmonie, méritent une mention spéciale. Décidément, l'Harmonie est entre bonnes mains; M. Hillaert lui a donné une formation qui lui fait grand honneur. La comédie, qui a suivi le concert, a été charmante, mais, malheureusement, trop courte, beaucoup trop courte au gré des auditeurs. Les deux acteurs ont été parfaits, tenant leur rôle avec un naturel à rendre jaloux des professionnels. Les Messieurs ont trouvé «Madame» très attrayante. Nous ignorons ce que les Demoiselles pensent de «Monsieur». Ce sont des choses qui ne se disent pas, mais se laissent deviner.

Un bal très animé a terminé la soirée qui s'est achevée en matinée. Personne n'a contracté de rhume pour cause de froid de pied!

Un spectateur.

DANS LES SOCIÉTÉS

Sous-Officiers. — Assemblée générale, ce soir, lundi, à 8 h. 30, au 1er étage du Café de la Planta.

Harmonie municipale. — Répétition mardi di, 15 courant, à 8 h. ½ au local ordinaire.

Chronique Sportive

COURS MILITAIRE DE SKI

Un cours militaire de ski, placé sous les ordres du nouveau commandant du régiment d'infanterie de montagne 6, M. le lieut.-colonel Othmar Schmid, s'ouvrira à Montana le 23 janvier prochain. Ce cours est accessible à tous les hommes appartenant aux troupes de la brigade de montagne 3. Les dernières années ces cours étaient organisés à la caba-

ne militaire de Bretaye. Une partie des frais sont supportés par la Confédération.

CONCOURS DE SKI

Le Ski-Club de Conches a fixé le concours de skis aux 27 et 28 janvier courant; il aura lieu à Münster. Les inscriptions sont déjà nombreuses.

Représentation suisse aux Jeux Olympiques de Chamonix

Le Comité Olympique français a reçu à ce jour l'adhésion de 17 nations en vue des épreuves du tournoi olympique de Chamonix, qui auront lieu du 25 janvier au 5 février prochain.

La Suisse sera représentée, dans les principales épreuves de patinage, ski, hockey et bobsleigh, comme suit:

Patin (vitesse et figures): Spengler, Gautschy et Mégroz (Lausanne).

Ski, (grand fond): **Hermann** et **Julen**, de **Zermatt.**

Ski, (sauts et courses combinées): Affentranger, Girardbille, Eidenbenz et Schmid.

Ski, (fond): Schmid.

Ski (équipe militaire): Vaucher, Grunder, **R. Julen, A. Julen, S. Julen, Aufdenblatten, Hermann** et **Lehner,** de **Zermatt.**

Le Valais figurera donc aux épreuves olympiques de Chamonix par six des meilleurs skieurs de Zermatt. Ils seront, nous en sommes certains, à la hauteur de leur tâche et d'avance nous leur souhaitons bon succès.

Chronique agricole

CONTRE LA MOISISSURE DU FUMIER

Le blanc, champignon qui développe la moisissure dans le fumier et en diminue la valeur, provient d'un manque d'arrosage. Jamais en effet, le fumier ne doit être desséché: arrosez-le modérément tous les huit ou dix jours, avec des urines. Répandez en outre du plâtre à la surface du tas, afin de fixer le carbonate d'ammoniaque; vous déterminez ainsi la formation d'un sel fixe: le sulfate d'ammoniaque, qui est volatil. Employez le plâtre à la dose de un kilo par 110 kg. de fumier. Le phosphate naturel finement pulvérisé de même que le sulfate de fer ou couperose verte, donnent aussi de bons résultats, signale «l'Acclimatation».

Enfin, pour éviter la dessication et la déperdition des gaz ammoniacaux, il est utile de recouvrir le tas de fumier d'une couche de terre, de boue ou de gazon de 10 à 20 cm. d'épaisseur. Par son propre poids et en s'imprégnant des principes volatils, cette couverture ralentit la fermentation et constitue elle-même un bon engrais. Le moyen suivant a donné de bons résultats: étendez un lit de terre ou de tan de 5 à 6 cm. sur chaque couche de fumier de 25 à 30 cm. d'épaisseur, et foulez jusqu'à ce que la masse ne cède plus sous les pieds.

Constructions agricoles

Pendant les loisirs de la saison d'hiver, le cultivateur est souvent son propre maçon, surtout quand il s'agit d'édifier des bâtiments destinés au logement des animaux. Nous croyons donc qu'il est peut-être utile de lui donner, à ce sujet, quelques conseils pratiques qui nous semblent de nature à lui faciliter la tâche et à lui permettre d'accomplir son travail dans les meilleures conditions de solidité et d'appropriation.

On ne peut guère s'occuper ici du choix des matériaux à employer, pierre ou brique. Cela dépend, en effet, des intentions du constructeur ou des moyens qu'il a à se procurer celle-ci ou celle-là.

Mais nous mettrons nos lecteurs en garde contre le grave danger de la gélivité de certaines pierres ou briques de construction qui les fait s'effriter aux premiers froids et nous leur indiquerons le moyen de l'éviter. On me dira qu'il est très simple de laisser vieillir les pierres et de leur faire subir les gelées avant de s'en servir. Soit! mais n'est-il pas fâcheux de s'imposer un tel retard pour construire et un tel embarras. Il est beaucoup plus pratique et plus simple de s'assurer immédiatement si les pierres ou les briques sont ou non gélives et, pour cela, il suffira, un jour où la température sera moyenne et l'air sec, d'en plonger quelques échantillons pendant une demi-heure dans une solution bouillante de sulfate de magnésie, puis de les faire sécher. Dans les 24 heures il se formera sur chaque morceau de petits cristaux blancs qui produiront sur la pierre ou la brique exactement les mêmes effets que la glace.

On laissera ensuite se déposer la solution de sulfate de magnésie qui a servi à l'expérience, puis on y replonge l'échantillon pour dissoudre les cristaux dont sa surface est recouverte et l'on renouvelle cette opération tant qu'il se forme une nouvelle couche de cristaux. Si la pierre ou la brique n'est pas gélive, on ne doit finalement retrouver au fond du vase dans lequel se fait l'opération, ni écailles ni débris quelconques. Si elle est gélive, au contraire, on trouvera au fond du vase des fragments, de plus les arètes de l'échantillon seront effritées.

En thèse générale, un essai de ce genre ne dure pas plus de quatre jours et il peut éviter aux constructeurs bien des mécomptes et des soucis. Ce procédé très simple et très sûr, qui a été signalé par M. de Kansouty, s'appliquera également aux tuiles.

Occupons-nous, à présent, de la charpente.

L'emploi du chêne est-il préférable à celui du sapin? Cela n'est pas douteux. Il est certain que le chêne offre une résistance plus grande, est moins susceptible de se désagréger à l'humidité, mais en revanche on ne se procure pas des pièces de bois convenables facilement, ou bien c'est à des prix généralement excessifs pour les ressources des petits cultivateurs. Il faut donc se résoudre à employer le sapin en le choisissant avec soin.

Pour la couverture, il faut absolument écarter la petite tuile ordinaire de 50 au mètre qui est généralement mal cuite, qui offre peu de résistance à la gelée et qui, d'autre part, est lourde et coûteuse. Nous conseillons de choisir soit l'ardoise, soit la tuile mécanique.

Une question particulièrement intéressante est celle du pavage des écuries et étables. Les matériaux employés à cet usage varient suivant les régions.

Dans celle où la pierre est rare et les cailloux abondants, on établit un béton; dans cette autre où le contraire existe, on dalle le sol; enfin, là où le bois est assez bon marché, on construit dans les porcheries des planchers grossiers.

Pour cette catégorie de bâtiments, le parquetage est certainement recommandable, en ce sens qu'il est le moins froid. Mais il convient qu'il soit fait en lames de chêne sur lambourdes de même bois, en panneaux portatifs qu'on peut facilement soulever afin de nettoyer l'écurie. Car il doit y avoir en ce cas un sous-sol bétonné ou dallé établi en pente douce afin d'éviter la stagnation des urines. De même, les lames du plancher ne devront pas être jointes hermétiquement afin de permettre l'écoulement de celles-ci dans le sous-sol.

Un grand nombre de petits cultivateurs ont le tort grave de laisser la terre nue dans leurs écuries et étables. C'est une pratique regrettable au point de vue de l'hygiène et de la propreté et leurs animaux ne peuvent qu'en souffrir. Il faut que le sol soit dallé ou bétonné avec une pente légère et des rigoles permettant l'écoulement des urines et leur conduite dans la fosse à purin. Ainsi, on peut facilement le nettoyer et l'entretenir constamment propre.

On emploie très souvent le sapin pour la fabrication des portes, ce qui est une faute car ce bois résiste peu, s'esquille et se pourrit vite. D'autre part, le chêne est lourd et coûteux, mais on peut se servir avantageusement de peuplier; c'est un excellent bois pour un pareil usage. En tout cas, nous recommandons de ne jamais omettre de revêtir le bois, quel qu'il soit, d'une couche de peinture qui le protègera de l'humidité.

Nous rappellerons, en terminant, le conseil que nous avons donné à maintes reprises, toutes les fois que nous avons été amené à parler de l'hygiène des animaux; celui d'assurer la parfaite aération de leur logement. C'est une très mauvaise spéculation que de ménager les ouvertures des écuries et des étables et de ne pas distribuer largement aux bêtes l'air et la lumière. *J. d'A.*

Echos

Humour

Au temps jadis, les jeunes gens venaient à minuit jouer des sérénades sous les fenêtres des jeunes filles.

De nos jours, cette gracieuse coutume s'est perdue, car rares sont les jeunes personnes du monde qui soient rentrées chez elles d'aussi bonne heure!

(D'après l'«Evening Star» de Washington D. C.)

La population des villes américaines

D'après de récentes statistiques, New-York compte plus de 5 millions d'habitants; Chicago, 3 millions; Philadelphie, 2 millions; Détroit, 1 million. Baltimore, dont la population est maintenant supérieure à celle de Boston, est devenue la septième «cité» des Etats-Unis; la neuvième est Los Angeles, qui dépasse Pittsburg; et la onzième, San Francisco, plus peuplée que Buffalo.

12 villes américaines comptent plus de 500,000 habitants, et 68 plus de 100,000.

En France, seules 3 villes: Paris, Marseille et Lyon, dépassent le demi-million.

Vers la civilisation

Deux jeunes villes vont entrer au collège de Copenhague, qui seront peut-être les premières de leur race admises à bénéficier d'une éducation européenne.

Elles sont filles d'Esquimaux et ont été adoptées par l'explorateur Amundsen, pendant son dernier voyage au pôle Nord.

Elles n'ont pas des prénoms très jolis, mais sans doute en changeront-elles. On les appelle, pour le moment, Kakonita et Carnitta.

On dit qu'elles portent les cheveux courts. C'est déjà un grand pas vers la civilisation.

L'odeur du bouc

A en croire le Dr Georges Louvel, elle constitue un remède inattendu contre les maladies épidémiques. Il paraît que, lorsqu'on introduit un bouc dans une étable ou une bergerie devenues le foyer d'une épidémie quelconque et où les bêtes crèvent en masse, on voit renaître les malades et le mal ne se propage plus.

Maladie bizarre

Dans un village de la montagne (Jura-français), lors d'une réunion générale, une forte fille de 20 ans, devenue furieuse, se jeta sur les hommes avec des gestes émouvants. Il fallut plusieurs personnes pour la mettre en lieu sûr. Appelé d'urgence, le Dr spécialiste Nestor constata que ce phénomène se produisait pour la seconde fois. Il ordonna la surveillance de la patiente en attendant un hymen qui remettra tout en ordre.

ÉTRANGER

NEUF ENFANTS NOYÉS

Une vingtaine d'enfants s'étant aventurés sur un étang gelé, situé près de Longwy (Belgique), la glace se rompit. Neuf d'entre eux disparurent; ils avaient cessé de vivre lorsqu'on les retira de l'eau.

LE PRIX D'UN ATTENTAT

Le Reich ayant refusé de verser au leader séparatiste Smeets une somme de 20,000 marks-or, à titre d'indemnité pour l'attentat dont il a été victime l'année dernière, la haute commission des territoires rhénans a décidé de faire saisir cette somme dans les caisses publiques du Reich.

DÉMISSION DU CABINET CHINOIS

Le cabinet chinois a donné sa démission le 10 janvier.

TROTSKY VOUDRAIT ETRE DICTATEUR

L'armée rouge tout entière soutient Trotsky dans la lutte qu'il a engagée contre le comité central du parti communiste qui, pour le moment, détient la dictature. En dépit de sa maladie et du repos forcé qui lui fut conseillé, on dit que Trotsky va bientôt devenir dictateur de la Russie.

D'autre part, les membres du comité central ayant rendu visite à Lénine donnent les meilleures nouvelles de son état de santé.

LES PROCHAINES CANONISATIONS

On annonce au Vatican que les plus prochaines canonisations seront celles du bienheureux Postel, de la bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Sœur Barat, du bienheureux abbé Vianney, curé d'Ars, et du bienheureux Pierre Canisio.

LE PRINCE RÉGENT DU JAPON SE MARIE

Le mariage du prince régent est officiellement annoncé pour le 25 janvier. La cérémonie sera d'une extrême simplicité, en raison des souffrances causées par les tremblements de terre.

UN TRAIN DÉRAILLE

Un train qui entrait à toute vapeur en gare d'Alicante (Espagne), a déraillé. Après avoir dépassé le quai, il est venu heurter un mur de la gare.

Le mécanicien, le chauffeur et treize voyageurs ont été blessés, dont sept grièvement. Les dégâts sont importants.

UN ACCORD ITALO-YOUGOSLAVE

On confirme la nouvelle de la conclusion d'un accord entre l'Italie et la Yougoslavie.

Il s'agit d'une alliance contenant non seulement des clauses économiques et politiques, mais aussi des clauses militaires. Les gouvernements de Rome et de Belgrade, pour différentes raisons, avaient convenu de garder le silence et la plus stricte réserve sur toute l'affaire. L'iopinion publique yougoslave n'est pas préparée à cette orientation vers laquelle M. Nintchich cherche à la diriger avec beaucoup d'habileté.

LE CABINET VENIZELOS

M. Venizelos, sur les pressantes instances qui lui ont été faites, a accepté de constituer un nouveau cabinet grec. Il a été composé comme suit:

MM. Venizelos, présidence, sans portefeuille; intérieur, Souflis; justice, Kafandaris; guerre, Gondikas; marine, Gonavo; finances, Michalocopoulos; affaires étrangères, Roussos économie nationale, Spyridis; instruction publique, Valalas; agriculture, Mylonas; communications, Tsonderos.

Immédiatement après la prestation du serment qui contient la formule d'usage de fidélité à la patrie, «au roi» et à la Constitution, les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Venizelos, qui a développé le programme du nouveau gouvernement, disant notamment:

«La seule voie pour aplanir les difficultés actuelles aggravées par la contre-révolution d'octobre, est un plébiscite accompagné de toutes les mesures de nature à assurer la liberté du verdict populaire.

»Le gouvernement actuel offre plus que tout autre toutes les garanties puisque l'extrême gauche ne saurait contester ses idées démocratiques, tandis que l'extrême droite sait avec quelle force nous nous sommes opposés à tout changement de régime.»

M. Venizelos a relevé la nécessité d'une administration honnête et d'économies budgétaires. Il a terminé en soulignant le caractère provisoire de sa participation au gouvernement.

Le régent a remis à M. Gonatas, ex-président, la grand'croix de l'Ordre du Sauveur.

La presse salue avec satisfaction le nouveau cabinet qu'elle appelle «le grand gouvernement» et dont la composition constitue la solution naturelle seule susceptible d'assurer la réconciliation et la paix intérieure.

La bonne foi allemande

La débâcle financière de l'Allemagne n'empêche pas la reconstitution rapide de sa flotte, pas plus qu'elle n'empêche les magnats et les Junkers de remplir les stations touristiques à la mode du monde entier. Et si l'on savait la masse de capitaux allemands qui séjournent dans les banques américaines et autres, on ne pourrait que s'indigner de la mauvaise foi allemande qui, pour se soustraire aux réparations des pays systématiquement dévastés, pendant la guerre, et imposées par le traité de Versailles, simule l'effondrement et la ruine.

Quelques chiffres statistiques en donneront une idée..

En juillet 1922 le tonnage all. était de				112,142	t.
»	»	»	fr. »	125,179	t.
En août	»	»	fr. »	90,822	t.
»	»	»	all. »	96,788	t.
En sept.	»	»	all. »	106,241	t.
»	»	»	fr. »	111,349	t.

Les différents semestres des années 1921 à 1923 accusaient les tonnages suivants:

1er semestre	1921:	allemand	40;	français	451
2e »	1921:	»	130;	»	516
1er »	1922:	»	307;	»	470
2e »	1922:	»	427;	»	529
1er »	1923:	»	540;	»	629

Ces chiffres, d'une scrupuleuse exactitude, se passent de commentaire.

Et voilà comment les armateurs allemands puissamment subventionnés par le Reich, vont pouvoir faire à la France et à l'Angleterre une concurrence redoutable, signe peu probant de l'effondrement de l'Allemagne; ce qui, seul, s'est effondré, c'est la bonne foi. **Z.**

Tobler-Nimrod, le plus fin des chocolats fondants avec biscuit au malt.
564 Dépôts de vente dans le canton du Valais
Prix par Etui 70 cts.

Commune de Sion

AVIS

Le public est avisé que dès le 17 janvier prochain, la Caisse communale restera fermée tous les jeudis, jusqu'à nouvel avis.

L'Administration.

***

Le public de Sion est avisé qu'il y aura dès maintenant dans le vestibule de l'Hôtel de Ville un cadre pour l'affichage des offres et demandes de travail qui parviennent à la connaissance du Bureau communal.

Les intéressés sont priés de consulter régulièrement ces affiches.

L'Administration communale.

A VENDRE

un veau femelle pour l'élevage, provenant de bonne vache laitière tachetée.

S'adresser chez Muller Robert avenue du Nord, écurie Carbazzia, Sion.

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

14 Janvier

	demande	*offre*
Paris	26,40	27.—
Berlin	—.—	—.—
Milan	25,20	25,80
Londres	24,50	24,70
New-York	5,70	5,85
Vienne (le million)	80.—	81.—
Bruxelles	24.—	24,60

Feuilleton du «*Journal et Feuille d'Avis du Valais*» No 31

A Cœurs vaillants...

par
Henry de Brisay

Quand, au repas de midi, Mahaut apparut dans son costume rouge, la jeune fille avait si fière mine et était si jolie que Roland Turpin eut un cri de contentement et que Rosencranz et Gottlieb restèrent bouche bée croyant à quelque apparition de la Madone.

Mélusine elle-même, après avoir un instant hésité, finit par sauter sur l'épaule de sa maîtresse et témoigna par une série de joyeuses grimaces qu'elle était très satisfaite des nouveaux accoutrements de Tiphaine.

— Mais qui donc a pu vous faire un si beau présent, Demoiselle? demandait Mina qui tournait toujours autour de Mahaut sans pouvoir se lasser de la regarder.

Les deux Suisses, le vieil écuyer et la fille du comte d'Autun eurent le même nom sur les lèvres.

— Jacobus.

Deux jours après, nouvelle joie.

Entre un voyage à Genève et un retour de Lucerne, Jean de Bar vint rendre visite à ses amis.

Le jeune homme apportait des nouvelles importantes.

Les hostilités étaient commencées entre Suisses et Bourguignons.

Le duc, qui venait de quitter Nancy, arrivait à grandes marches sur les cantons. Le comte de Romont, oncle du duc de Savoie et que les Suisses avaient dépouillé de ses états, commandait l'avant-garde de l'armée ducale.

Il était entré par Sougne que les Suisses avaient renoncé à défendre, de là il était venu à Orbe dont ils se retirèrent aussi volontairement après avoir repoussé les premières attaques de l'ennemi et enfin il était arrivé devant Yverdon. Et Jean conta la belle histoire d'Yverdon.

Cette ville était du domaine de Romont; une grande partie regrettait d'avoir passé sous la domination des Suisses. On envoya au comte de Romont un moine de Saint-François pour convenir de l'heure et de la façon dont on l'introduirait dans la ville.

Dans la nuit du 12 au 13 janvier, au moment où la garnison était sans nulle méfiance, les gens du comte de Romont pénétrèrent par l'intérieur de deux maisons qui touchaient aux remparts. Ils se répandirent aussitôt dans les rues en criant: «Ville gagnée! Bourgogne! Bourgogne!»

La ville fut, en ce moment, remplie de tumulte et de rumeurs: les trompettes sonnaient, les soldats de chaque parti s'appelaient les uns les autres, au milieu de l'obscurité. Les Suisses, à demi armés, à demi-vêtus sortaient de leur logis, ou se défendaient contre ceux qui voulaient les y surprendre.

On combattait dans les rues, dans les maisons.

Enfin les Suisses n'ayant perdu qu'une dizaine des leurs, parvinrent à se réunir et, sous la conduite de Haunten Schuhnpf de Lucerne, ils firent leur retraite en bon ordre vers le château se faisant jour avec leurs longues piques.

Hans Muller, de Berne, défendait, pendant ce temps-là le pont-levis contre de nombreux assaillants.

Lorsque les Suisses furent rentrés et que le pont fut relevé, ils s'aperçurent qu'un des leurs était resté en arrière. Il accourait en grande hâte vers le château n'ayant pour toute arme qu'une arbalète et son épée. Se voyant poursuivi, il tira sur celui qui était le plus près de l'atteindre, le blessa, courut sur lui, l'acheva de son épée, retira la flèche, la lança à un second qu'il acheva encore pour la reprendre et ne la laissa dans le corps d'un troisième que parce qu'il était parvenu au pont-levis qui s'abaissa pour le recevoir.

Ah! c'étaient de rudes hommes que ces Suisses que le duc traitait dédaigneusement de «vachers»! Il allait bientôt s'en apercevoir.

Cependant, le comte de Romont se présentait devant le château et sommait cette faible garnison de se rendre.

Sur son refus, il la menaça de mort.

Rien ne put ébranler le courage des Suisses. Ils démolirent les fours, et, du haut des créneaux, ils lançaient des briques sur les assaillants.

Le comte de Romont fit remplir le fossé de paille et de fascines, puis le feu y fut mis. Les flammes et la fumée enveloppaient le château, les portes allaient être brûlées: tout à coup, elles s'ouvrirent, le pont s'abaissa et les Suisses tombant sur les Bourguignons les mirent en fuite.

Le comte de Romont avait beau exciter les gens, tout était inutile. Il fut même blessé, jeté à bas de son cheval et ses écuyers eurent beaucoup de peine à le sortir de la presse.

Les Suisses, cependant, parcouraient librement la ville, ramassant à la hâte des vivres dans les auberges et les cuisines, et rentraient au château qu'on avait oublié d'occuper après leur départ.

Le lendemain, une troupe, arrivée de Berne, venait les renforcer.

A la vue des Suisses qu'ils prenaient pour l'avant-garde de la grande armée des cantons, rien ne put retenir les Bourguignons.

Ils se dispersèrent de tous côtés, et les habitants, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux, se sauvèrent en hâte.

Alors, les Suisses brûlèrent la ville, démolirent le château et marchèrent sur Granson qu'ils surprirent. Ils venaient de s'établir solidement dans la citadelle.

Rosencranz jetait des cris d'enthousiasme au récit de ces exploits et Gottlieb, par extraordinaire, faisait chorus, exaltant le courage de ses compatriotes.

Jean lui dit non sans malice:

— A quoi pensez-vous, Conrad? N'êtes-vous pas Bourguignon?

— Pardon, monsieur, pas encore.

— Comment cela?

— Je ne suis engagé avec M. de Châtelguyon que du 14 février de cette année 1476 au 14 février de l'année prochaine. Jusqu'au 14 février, j'ai le droit de me montrer bon Suisse et de me réjouir du succès de mes compatriotes.

— Mais, demanda Roland Turpin, comment feras-tu quand tu te trouveras en bataille en face d'un homme de ton pays, de ton canton, ou même d'un parent?

— Quand on en sera là, on avisera, répondit Gottlieb qui, depuis quelque temps, semblait beaucoup moins fier de son incorporation dans l'armée bourguignonne.

— En tout cas, mon garçon, vous ne serez pas nombreux de votre paroisse, sous les bannières du duc Charles, car les Suisses ne se laisseront pas avaler d'une bouchée et leur tailleront de rudes croupières.

— Or, ça, où en sommes-nous, monsieur Jean, demanda Rosencranz, et posant ses coudes sur la table et en tendant vers le favori du duc René sa grosse tête blonde.

— Cela vous intéresse?... je vais tout vous dire.

— C'est Berne qui a ouvert la danse. Là, les avoyers, sentant venir l'orage du côté de la Comté, ont écrit à leurs confédérés des ligues suisses et à leurs alliés du Rhin. Tous ont répondu, tous viennent, tous viendront.

— Voire! dit l'enragé Conrad, qui maudissait intérieurement la folie qu'il avait faite en se séparant de tous les siens, mais qui ne voulait pas montrer à quel point il regrettait son acte.

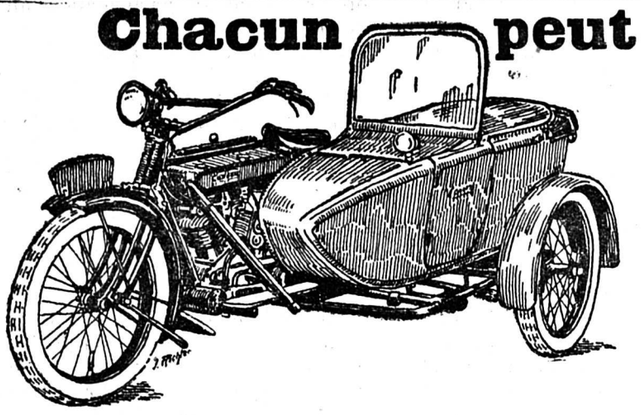
— C'est tout vu, ami Conrad, reprit Jean, et si vous êtes encore ici demain, vous pourrez vous en rendre compte de vos propres yeux.

— Et que verrai-je de si beau, Messire.

— D'abord, M. Nicolas de Scharnachtal qui sera demain à Morat avec huit mille hommes vous savez que M. Nicolas est avoyer de Berne et commande les troupes de tout le canton.

— Blumuer m'a prévenu ce matin, confirma Rosencranz.

Chacun peut gagner



50,000 francs (une villa, confort moderne); 28,000.— francs (une auto King); 14,000 francs (une auto La Buire); 5,500 francs (voiturette Maximag); 3750 francs (side-car Condor); 1400 francs (chronomètre or Pochelon); des bicyclettes et des lots divers en tout

120,000 FRANCE DE LOTS

S'adresser à la Loterie de la Presse Genevoise

3, rue de la Monnaie, Genève, qui **délivre des pochettes de 5 billets** pour

120,000 FRANCS DE LOTS

Envoi contre remboursement ou par compte de chèque postal 0,510.

Envoyez-moi ..... billets

..... pochette de 5 billets

Nom: .....

Adresse: .....

Localité .....

Banque Coopérative Suisse

Martigny Sierre Brigue

Capital et Réserves, Frs. 5,800,000

Correspondants officiels de la Banque Nationale Suisse

Dépôt - Prêt - Changes

Toutes opérations de banque aux meilleures conditions du jour — Rapports de gestion et statuts à disposition

Protégez le commerce du Pays

Facilitez-vous votre tâche. Ne cherchez pas au dehors ce que vous trouvez dans le canton. **La Maison Boghi, Sion, Téléphone 225** et ses succursales Sierre et Monthey, Tél. 125 se charge de tous travaux de Teinture et Lavage Chimique à des prix défiant toute concurrence.

— Blanchissage et repassage —

— Glaçage à neuf de faux cols et manchettes —

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.
etc.	

Travail prompt et soigné

PRIX TRES MODÉRÉS

VIANDE BON MARCHÉ

Bouilli av. os, le kg. Fr.	1.60
Rôti sans os	2.60
Viande fumée, sans os	2.40
Saucisses, Saucissons	3.—
Salamis	4.—
Viande désossée pour particuliers, le kg. Fr.	2.20

Demi-port payé

BOUCHERIE CHEVALINE CENTRALE

Louve 7, **Lausanne,** H. Verrey

SEUL CONCESSIONNAIRE pr. la Suisse:
Giuseppe FOSSATI, Melide (Tessin).

Attention!

Messieurs les automobilistes

Profitez de la saison morte pour faire réparer ou changer vos capotes, coussins de siège, tourniquets, boutons à pression celluloïd et cerceaux.

Tout cela se fait à des prix très avantageux chez **Louis MORARD, sellier-tapissier-carrossier,** route de l'Hôpital, **Sion**

Vente de graisse pour tous cuirs. Sommiers, matelas, lits bois et fer. Réparations meubles, etc.

Jambonneaux fumés du pays.
Bajoues maigres fumées, du pays

Marchandise extra, bien conditionnée, est livrée au prix de **Fr. 4,50 le kg.**

Lard gras fumé, du pays, à **Fr. 3,50 le kg.** par 5 kgs.
Charcuterie BURNIER, Palud 5, **Lausanne.**

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

PIERRE CURIE

(Extrait d'un journal français)

L'évocation, toute d'actualité, de la grande figure et des immortels travaux de Pierre Curie, souligne encore plus fortement, si c'est possible, tout ce qu'il y eut de tragique et de stupide à la fois dans sa mort.

On se souvient que le grand physicien français qui, avec sa femme, parvint à isoler le radium, fut tué dans la rue, à Paris, par un autobus.

Je me rappelle avoir passé, une heure après l'accident, par le carrefour fatal. Le quai des Grands-Augustins avait repris son aspect ordinaire et son animation. L'averse avait lavé le sang, et sur le pavé gras, les gens allaient à leurs affaires ou à leurs plaisirs sans se douter qu'un magnifique cerveau, l'honneur de la France, venait d'être écrasé là par une voiture. Naturellement, je n'en savais pas plus que les autres. Le hasard d'une conversation surprise au bureau de tabac allait me renseigner. Deux clients, témoins oculaires, échangeaient leurs impressions attristées:

«Il paraît, dit l'un, que la victime est un type à la hauteur. Curie, qu'on l'appelle.»

Je sursautai, et je courus acheter un journal du soir.. La nouvelle, hélas! n'était que trop vraie. Comment cela avait-il pu se faire?

Curie avait bon pied, bon œil et l'habitude de la rue. Il était agile et souple. Mais, comme il lui arrivait souvent, il devait penser à autre chose — à quelque chose de pas banal. Personne, en effet, n'était plus distrait, plus détaché des contingences matérielles, que ce grand garçon barbu, qui ressemblait plutôt, avec son béret ou à son chapeau mou, à un vieil étudiant, à un sculpteur bohème, qu'à un membre de l'institut.

Il était toujours «sorti» comme dirait Gavroche, aux trousses de la solution de quelque transcendant problème.

***

Rien de ce qui trouble ou passionne les hommes ordinaires n'avait de prise sur son âme stoïque. Les honneurs, dont il avait été comblé à son corps défendant, ne le touchaient guère. On sait qu'il avait commencé par refuser le ruban rouge, n'attachant aucune importance à ces hochets de vanité par lesquels les plus rigides font parfois tant de bassesses. Son horreur de la représentation et de ce qu'on appelle «le monde» était presque maladive et je ne crois pas me tromper en affirmant que l'époque la plus pénible de sa vie, par ailleurs si paisible, fut celle où, à la suite de ses merveilleuses découvertes, il devint malgré lui l'homme du jour. Soyez sûrs que, s'il a fini par être élu membre de l'Académie des sciences, il n'y fut pour rien. Ce furent ses amis qui durent tout faire, avec la complicité de l'opinion publique, car, en matière d'intrigue, il était comme un petit enfant, et la moindre démarche, la moindre sollicitation, quand son intérêt personnel était en jeu, lui apparaissaient comme d'insupportables corvées.

Aussi était-il resté longtemps inconnu. Ses mérites ne datent pas, en effet, des recherches sur la radioactivité qui devaient le mettre définitivement en vedette. D'autres travaux antérieurs, sur la physique moléculaire, auraient dû déjà, bien auparavant, le classer au premier rang. Mais il ne savait pas se faire valoir. Pensant toujours à «autre chose», il restait volontairement dans l'ombre. Aussi l'ignorait-on au dehors d'un petit cercle de familiers.

Je n'oublierai jamais l'espèce d'effarement d'un très haut fonctionnaire de l'Ecole municipale de physique et de chimie, quand un beau matin — c'était à l'époque où l'on commençait à parler du radium — je lui révélai qu'il y avait un génie dans la maison. On aurait dit d'une poule ayant couvé des œufs de cane...

***

Le mépris de l'argent n'était pas moins net, chez Pierre Curie, que le dédain de la gloire. Le prix Nobel et le prix Osiris lui vinrent tout droit, logiquement, parce qu'ils ne pouvaient aller à d'autres, mais il n'aurait jamais levé un doigt pour les obtenir. Cela lui eût semblé au-dessous de sa dignité, ou, pour mieux dire, il n'y pensait même pas. C'est avec la même indifférence qu'il accueillait les nombreuses propositions de «ponts d'or» qui lui étaient faites de toutes parts, tantôt pour aller faire des tournées de conférences sensationnelles ici ou là, tantôt pour prêter son patronage à l'exploitation de ces soi-disant mines de radium que, pendant un certain temps, on s'imaginait de découvrir partout. Il m'a montré, à ce propos, à moi-même, des lettres d'Amérique véritablement renversantes. Mais il était insensible à toutes les tentations de ce genre. Il en riait même comme un «gosse» à qui l'on montre la lanterne magique et je crois bien qu'il ne prenait même pas la peine de répondre.

Il n'avait pour ainsi dire pas de besoins. Il ne m'a jamais été donné de connaître son foyer, mais il était certainement fort modeste: il ne pouvait en être autrement, étant donné son caractère. Mais, en revanche, je l'ai plus d'une fois rencontré dans une humble gargote de la rue Censier, derrière le Jardin des plantes, où il aimait à déjeuner en compagnie de ses collègues de l'Ecole de physique et de chimie, et, notamment de Ch. Féry, un autre savant, insuffisamment connu, quoiqu'on lui doive un pyromètre, une horloge électrique et une pile impolarisable de premier ordre — par qui j'avais fait sa connaissance. Il y avait là, dans une petite salle proprette et gaie, où l'on accédait par un escalier en colimaçon, fréquentée par des ouvriers, des employés, des étudiants, «la table de M. Curie». Et je vous prie de croire qu'il y avait quelque chose d'émouvant à voir cet homme, sur lequel étaient fixés les yeux des peuples et des rois, dont le nom était célébré, d'un pôle à l'autre, dans toutes les langues, passer à son tour devant le comptoir où trônait le «bistro» armé d'une ardoise et d'un morceau de craie, annoncer: «Une côtelette garnie, un brie, deux sous de pain, pas de vin», et solder son repas dont le coût ne dépassait guère deux francs!

***

Pauvre Curie!

Avoir repéré le radium, ouvert à la science une immensité d'horizons nouveaux, et conquis de ce chef, après des années d'obscur labeur, l'admiration du monde; avoir sacrifié à cet idéal tout ce qu'un vain peuple adore; être celui dont les élites et les foules escomptent le génie, mais qui n'a pas encore donné toute sa mesure — et s'en aller mourir bêtement, un jour de pluie, dans la boue, sous les roues d'un camion... Quelle ironie du destin!

Sa fidèle collaboratrice, qu'on acclamait l'autre jour, reste, il est vrai, pour achever son œuvre — si tant est qu'une œuvre de science puisse s'achever jamais. E. G.

ESPRIT D'A-PROPOS

Le roi Louis-Philippe, qui ne détestait pas l'ironie et qui ne manquait pas d'esprit, fit à l'un de ses fidèles une jolie réponse.

L'ami, qui était un grave industriel, compagnon des heures d'exil, rêva un jour d'être décoré; mais le roi qui ne le prenait guère au sérieux, faisait la sourde oreille à ses requêtes.

Une fois pourtant, comme le brave homme insistait davantage:

— Mais pourquoi diable, dit le roi, tenez-vous tant que ça à la croix.

— Sire, répondit le naïf industriel, c'est pour avoir plus de prestige auprès de mon personnel. Ce n'est, certes pas pour parader dans les fêtes publiques, je n'y vais pas. Je sors rarement de mon usine, de ma maison et de mon parc. »

— Eh bien alors, c'est parfait, riposta Louis-Philippe, et vous n'avez nul besoin de moi, mon bon ami! Décorez-vous vous-même, dans l'intérieur de votre domaine et soyez heureux.

On ne dit pas quelle tête fit le solliciteur.

Bar poursuivit:

— M. Nicolas a huit mille hommes qui le suivent.

Bientôt arriveront Pierre de Faucigny, avoyer de Fribourg, avec six cents archers, Conrad Vogt avec huit cents, de Soleure, Pierre de Rommerstalt avec quatre cents de Bienne.

«Enfin, je pars ce soir pour aller au-devant des gens de Strasbourg que le duc René envoie au secours des Suisses...»

— Eh bien non, messire, fit Conrad, qui faisait depuis un instant des efforts terribles pour cacher sa mauvaise humeur, eh! bien non, je ne verrai pas tout cela,... car ce soir moi aussi je serai parti pour aller retrouver à Vaux-Marcus, M. de Châtel-Guyon, mon capitaine.

Rosencranz se leva et posa les deux mains sur les épaules de Gottlieb.

— Gottlieb, tu ne feras pas cela, dit-il d'une voix grave.

— Un mot de plus, répondit l'obstiné Conrad, et je pars à l'instant même.

Il y eut un silence.

Ce fut Mahaut qui le rompit.

— Ah! dit-elle, si le temps est beau, j'irai voir l'arrivée de tous ces braves gens qui viennent à Morat de combattre le méchant duc.

— Faites mieux, Demoiselle, et ce sera grande joie pour moi, dit Jean de Bar. Venez dans trois jours au-devant de moi sur la route de la Lausanne, avant ou après Avenche, vous me verrez à la tête de votre compagnie et des contingents de Strasbourg, puis nous reviendrons par Morat où vous pourrez admirer les beaux soldats des cantons.

— Quel bonheur! s'écria Mahaut, en tapant des mains. Nous irons, n'est-ce pas, bon père?

— Certainement, ma fille, répondit Mahaut Turpin, aussi bien Miral et Miraille, ont besoin de se dérouiller les pattes et, pour ma part, je ne serai pas fâché de voir l'ordonnance des troupes de ces messieurs des Alliances.

Le soir même, après de tendres adieux, Jean de Bar partait en ayant minutieusement réglé l'itinéraire que, pour le retrouver, la jeune fille devait suivre avec le vieil écuyer.

— Et moi je ferai partie de l'expédition avait dit Rosencranz, puisque c'est à Morat je dois rallier.

Quand Jean voulut dire adieu à Gottlieb on le chercha partout, inutilement.

Fidèle à sa promesse il avait disparu.

*

Quand Joël rentra, le soir, à la vieille masure appuyée au bois d'Oulerai qui servait de retraite à Salvage et de caverne à ses bandits, il semblait fort joyeux.

Il entraîna le routier dans un coin après avoir donné l'ordre de desseller son cheval et de le mener au hangar qui tenait lieu d'écurie et, lui serrant le bras, lui glissa à l'oreille:

— C'est pour demain.

Salvage tressailit.

— Où faut-il nous porter? demanda-t-il.

— Où nous sommes?

— Que veux-tu dire?

— Je veux dire que nous n'avons qu'à rester sur place, que le sort est enfin pour nous et que l'agneau vient de lui-même se jeter dans la gueule du loup.

— Serait-il possible!

— Tout ce qu'il y a de plus possible, mon compère, et je te répète que nous sommes d'heureux coquins.

— Explique-toi par tous les diables, tu vois bien que tu me tiens haletant d'impatience comme le bienheureux Laurent sur son gril.

— En deux mots voici la chose:

Ce matin, je rôdais autour du chalet, quand j'aperçus une servante, une jolie fille, ma foi, qui sortait de l'étable avec un pot de lai au bout du bras. Je lui demandai si elle voulait m'en vendre deux pintes.

Elle se mit à rire.

— Nous ne sommes pas marchands de lait, me dit-elle, mais si vous en voulez un plein gobelet vous n'avez qu'à me suivre.

Elle m'emmena dans les communs et me remplit une grande écuelle d'un lait fort bon, ma foi.

Nous causâmes naturellement des grands mouvements de troupes qui se faisaient dans le pays et elle me demanda à quel corps j'appartenais.

A tout hasard, et pour ne pas me trouver nez à nez avec des gens du pays si je me donnais comme quelqu'un des cantons, je déclarai à Mina — c'était le nom de la belle fille — que j'étais des gens de Strasbourg qui venaient au secours des Suisses des cantons.

— De Strasbourg, fit-elle... est-ce bien possible... alors vous faites partie de l'avant-garde?

Craignant de commettre quelque bévue, j'aimai mieux lui laisser croire que j'étais venu avant mes compagnons parce que j'étais chargé d'une mission pour ces Messieurs de Bâle.

Mais comme elle semblait bien renseignée je l'interrogeai, et j'appris que ton gracieux ami Jean de Bar était allé au-devant des contingents de Strasbourg et que la demoiselle devait venir demain à sa rencontre dans les environs d'Avenche.

— Elle vient seule?

— Non pas. L'homme au chariot l'accompagne ainsi que l'un des deux Suisses qui sont les maîtres du chalet.

— Pâques-Dieu! mon camarade! s'écria Salvage, voilà une jolie nouvelle et il me semble que je ne sens plus ma maudite blessure.

— Il était temps, ajouta Joël. Les routes sont toutes occupées par des gens d'armes, et, pour ne pas être inquiété, j'ai dû tout le temps chevaucher à travers champs.

— Voyons, réfléchissait le routier, il faut prendre nos dispositions dès ce soir. J'ai vu qu'il serait bon d'envoyer l'un de nos hommes pour surveiller la route de Lausanne, afin de nous prévenir si quelque troupe de Strasbourg ou d'ailleurs y faisait son apparition.

— Pendant ce temps, continua le Breton, je pousserai en avant sur la route d'Avenche, afin de t'aviser aussitôt que le gibier sera en vue.

— Le meilleur endroit pour attaquer, c'est en somme cette bicoque où nous logeons. Personne ne peut se méfier de ces vieux murs et nos gens sont d'ailleurs bien tranquilles sachant que tous ceux qu'ils peuvent rencontrer sont des amis à eux.

— Le fait est, fit Joël, dont la mine s'était un peu allongée, que ce damné pays fourmille d'ennemis.

— Ne crains rien; tout le mal que nous aurons sera payé par Monseigneur.

— Si nous étions pris....

— Nous serions pendus, dit nettement Salvage.

— Après tout, fit sentencieusement Joël, qui ne risque rien n'a rien. Allons dormir.

*

Le lendemain matin, ce fut par un beau soleil que la petite troupe se mit en route.

Le froid était toujours vif, mais Mahaut, bien enveloppée de fourrures, n'avait pas à craindre la rigueur de la température. Elle avait mis son joli costume rouge. Elle était gracieuse et fraîche comme une fleur. Miral et Miraille, joyeux de se retrouver attelés au chariot de Roland Turpin lançaient vers le ciel leurs abois sonores, et Mélusine, après un dernier regard de regret au foyer, avait été se blottir à sa place accoutumée sous le bras de sa maîtresse.

Quant aux pigeons dont Merlin avait rallié la bande, ils tournaient en cercles neigeux au-dessus de la tête de la jeune fille.

Monté sur un fort cheval pie, Hermann Rosencranz couvert de son casque et de sa cuirasse, semblait une statue équestre de la guerre.

Avant de partir, il avait donné des ordres formels.

En son absence, valets et servantes devaient obéir aveuglément à Roland Turpin et Mahaut.

Toutes choses ainsi réglées, nos amis se mirent en marche.

(à suivre)